

s'il le faut. Qui, d'ailleurs, le presse de retourner dans son village? N'a-t-il pas avec lui toute sa famille, tous ses meubles, sa pirogue, sa fortune? Quand il remontera, la saison de la pêche finie, son embarcation sera aussi bondée qu'à la descente; mais elle contiendra plus d'esclaves et de bois rouge que de manioc. Le bois rouge sera échangé contre des cabris, des poules, des vivres de toute sorte, et quelle que soit la quantité montée, au bout de quelques jours, il n'en restera pas une once.

Les esclaves les plus dégourdis, les plus intelligents et les plus forts seront conservés et feront plus tard, presque partie de la famille. Les autres seront, sans tarder, échangés contre des cabris ou sacrifiés un jour de deuil ou de calamité publique. Si les premiers esclaves sont relativement heureux, le sort des autres est bien triste. Repoussés de côté et d'autre, maltraités du matin au soir, gratifiés de plus de coups de bâton que de morceaux de manioc, réduits à voler pour ne pas périr de faim, ils perdent vite toute leur intelligence, ils s'en vont, l'air hébété, par les sentiers détournés, craignant à chaque pas de voir s'abattre sur eux la trique maudite. La perte de ces bouches inutiles n'émeut, d'ailleurs, guère le Banziri.

* * *

Un jour, on vint me dire que, sur la rive, à 1,500 mètres de notre maison d'habitation, gisait une fillette d'une douzaine d'années, une esclave que les Banziris avaient abandonnée parce qu'elle était malade.

Je me rendis immédiatement à l'endroit désigné.

Cou
branche
dans la
venir.
aux Bor
tée avec
coin de l
J'inst
tait, d'e
menaces,
aime les
tion entr
ment rég
une case

A 700 m
lève la mis
Fondée
regretté et
âme onze
buts très h
res. Elle a
nes, la plu
beaucoup v
les " chose
125 fami
mariage; 80